

Fiche pédagogique

Un autre homme

Sortie en salles (Suisse romande)
14 janvier 2009



Film long métrage, Suisse 2008

Réalisation et scénario: Lionel Baier

Interprétation :

Robin Harsch (François),
Natacha Koutchoumov (Rosa),
Elodie Weber (Christine)

Distribution en Suisse : JMH

Version originale française

Durée : 1 h 31

Public concerné :

Age légal 16 ans / Age suggéré
16 ans

Festival de Locarno 2008, en
compétition

ENTRETIEN avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Résumé

François et son amie institutrice Christine s'installent à la Vallée de Joux, dans le Jura suisse.

Etudiant en français médiéval, François convainc l'imprimeur de la feuille locale de lui laisser écrire quelques articles, notamment au sujet des films qui passent chaque semaine au cinéma du Sentier.

François n'est pas journaliste et il ne sait trop quoi penser du cinéma. Il se laisse aller à plagier les critiques parues dans la revue « Travelling ». Ses textes provoquent la colère de l'exploitante et l'embarras de l'éditeur. On reproche à François de mépriser les goûts du public.

Le jeune homme fréquente désormais les visions de presse à Lausanne. Il se découvre très attiré par Rosa Rouge, critique reconnue du quotidien « L'Epoque ». Une relation trouble s'établit entre eux, car Rosa ne manque pas une occasion de montrer sa supériorité intellectuelle et de moquer son soupirant, de manière un brin sadique. Elle se met en tête de « *refaire son éducation* ».

Démasqué pour ses plagiats dans « L'Echo de la vallée de Joux », François est néanmoins engagé par le père de Rosa au journal « L'Epoque ».

Rosa est enceinte. François a mûri.

Il est peut-être devenu un autre homme.

Commentaires

La toute première séquence du film donne le ton : François tente vainement de dégager le pare-brise de sa voiture, recouvert de neige. L'écran est obstrué et François n'y voit rien. Il n'a pas les outils pour s'en sortir (ironie supplémentaire : celui qui lui prête un grattoir n'est autre que Lionel Baier lui-même).

Tourné sans l'aide de la Confédération, avec une équipe très légère, « Un autre homme » est un

récit d'apprentissage. Avant le festival de Locarno, le petit monde cinématographique romand bruissait de rumeurs : chacun voulait savoir qui serait épinglé dans le nouveau film de Lionel Baier (sa troisième fiction après « Garçon stupide » et « Comme des voleurs (à l'est) ». Mais le réalisateur est trop finaud et brouille les pistes. Il y a bien sûr des clins d'œil et des allusions (savoureuses) au microcosme de la presse romande (l'émission de radio « Panoramique », en écho à « Synopsis »). Mais il n'est pas

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Argumentation et débat
La rédaction de textes critiques
François : un personnage balzacien ?

Education aux citoyennetés :

Les imposteurs, leur vie, leur œuvre...

Le **plagiat** (dans les études, comme dans la presse ou le monde scientifique).

Education aux médias :

La critique de cinéma

Le cinéma suisse des années soixante-septante (groupe 5 fondé en 1968 par Alain Tanner, Claude Goretta, Michel Soutter, Jean-Louis Roy et Jean-Jacques Lagrange).

nécessaire d'identifier ces allusions pour apprécier le film. Baier ancre l'histoire dans le terreau local pour mieux tendre à l'universel.

L'histoire de François devient au fil des scènes celle de tout individu pas encore sorti du moule universitaire et pas encore entré dans les compromis de la vie professionnelle.

Velléitaire, François est à l'image de tant de ses semblables : il semble revenu de tout avant même d'avoir désiré quelque chose. Comment, dans ces conditions, pourrait-il *aimer* (une femme, un film, écrire...) ?

Si progression il y a dans le parcours du jeune homme, elle ne semble pas le reflet d'une évolution morale, ou d'une prise de conscience. Dans le monde contemporain, chacun a tendance à utiliser l'autre en fonction de son propre profit. La tromperie, le mépris et les comportements odieux sont plus fréquents que la générosité et les grands élans. Et c'est plutôt par les échecs et les coups de griffes que s'acquiert une maturité relative.

On ne s'étonnera pas que le renard soit l'animal emblématique du film.

Objectifs

- Comprendre plusieurs dimensions de la notion de plagiat, ses risques et ses conséquences
- Identifier ses propres attentes par rapport aux journalistes de cinéma et aux critiques de films
- Rédiger un texte critique argumenté

Pistes pédagogiques

I. Le plagiat

On pourra aborder cette première étape AVANT la vision du film.

Demander aux élèves leur définition du plagiat.

Eliminer les termes trop flous ou imprécis pour tendre à une définition qui tienne la route.

Demander aux élèves de citer les domaines potentiellement touchés par le plagiat :

- la musique
- la littérature
- les arts plastiques
- la presse
- la littérature scientifique
- les travaux scolaires ou universitaires

S'interroger sur les motivations du plagiat :

- la paresse ?
- le manque de temps ?

- la volonté de s'approprier les bonnes idées d'autrui parce qu'on n'en a pas de meilleures soi-même ?
- l'envie de paraître intelligent et cultivé ?
- ...et encore ?

Mettre en évidence les conditions qui favorisent le plagiat :

- le temps écoulé entre deux productions
- la distance géographique
- le contexte culturel différent
- le public différent
- la disponibilité des données sur Internet

Mettre en évidence les facteurs qui rendent son recours risqué :

- les sanctions et amendes
- la circulation des informations sur Internet
- la mise au point de logiciels de détection de plagiat (y compris dans les écoles et universités)

Tenter de dégager aussi les conséquences du recours au

plagiat pour celui ou celle qui s'y risque :

- dévalorisation aux yeux de son employeur (avec à la clé des risques de sanctions diverses, pouvant aller jusqu'à la perte d'emploi).
- dévalorisation aux yeux de la communauté culturelle ou scientifique.
- perte de crédit aux yeux du public
- retrait de titres, de diplômes ou d'honneurs divers, avec d'éventuelles sanctions pécuniaires à la clé.
- refus de l'accès à certaines écoles ou filières

II. La critique de cinéma

a) Nos attentes face à la critique

Interroger les étudiants ou les élèves sur leur rapport personnel à la critique de cinéma.

Qu'est-ce qui constitue à leurs yeux une critique réussie ?

Lisent-ils les critiques de films ? Avant ou après la projection en salle ?

Sont-ils sensibles plutôt aux critiques positives (motivantes) ou aux critiques négatives (démotivantes) ? Se sentent-ils influencés dans leurs choix de sorties au cinéma par les critiques ? Un peu, beaucoup, pas du tout ?

Que pensent-ils du système des « petites étoiles » attribuées aux films à l'affiche dans certaines revues ou certains journaux ? Est-ce une

critique plus efficace ou la mort de la critique ?

En conclusion, on tentera de dégager les qualités de ce qu'un-e critique de cinéma doit transmettre ? Est-ce que toute personne est à même de répondre à ces critères ? Et François dans le film de Lionel Baier ? Est-il fourvoyé ou peut-il devenir un jour un bon critique ?

b) Comparer des critiques

Il peut être intéressant de présenter aux élèves plusieurs approches critiques. On photocopiera 3 articles différents au sujet du même film.

On mettra en évidence :

- le style (révélateur du public auquel le texte s'adresse)
- la dimension du texte
- la place que prend le résumé du film
- les arguments employés pour juger le film
- l'impact (convaincant ou non ?)

III. Rédiger une critique de film

La vision d' « Un autre homme » est une bonne occasion de tenter un exercice pratique.

On pourra se reporter à la [fiche de conseils](#) et recommandations destinée à la TRIBU des Jeunes cinéphiles sur le site www.e-media.ch. Dans la page « Cinéma » du même site, on pourra éventuellement télécharger quelques critiques rédigées par les Jeunes de la TRIBU pour les montrer aux élèves avant de se lancer dans le bain.

Prolongement possible

- Inviter un critique de cinéma en classe pour un débat

Références utiles

Le site du film : <http://www.unautrehomme.com>

Quelques références sur le plagiat dans les systèmes éducatifs:

<http://www.e-media.ch/dyn/1077.htm?page=1123%2Ehtm>

http://responsable.unige.ch/rapportunige/RapportPlagiat_Unige2008.pdf

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), décembre 2008

Entretien avec le réalisateur Lionel Baier

Par son esthétique en noir et blanc, votre film rappelle le style des premiers Goretta, Tanner, Soutter...

Lionel Baier : - Je n'y pensais pas au moment de l'écriture et cela s'est fait de manière inconsciente. Il n'y avait pas de ma part la volonté de faire un film « à la manière de... » Cette référence est venue par la suite, avec l'extrait de « Signé Renart » que j'ai introduit à la fin du film. Cela dit, je suis flatté qu'« Un autre homme » produise cet effet. C'est un cinéma dont je revendique la force et l'originalité.



Y avait-il de votre part une volonté de capitaliser sur le contentieux manifeste entre le public et les critiques de cinéma ?

- On ne peut pas faire une œuvre d'art en réglant des comptes. Je déteste les films qui sont des murs d'exécution. Pour revenir à votre question, c'est plutôt l'inverse. J'ai découvert le cinéma par les réalisateurs comme par la lecture des critiques. Ils m'ont éclairé sur des choses que j'avais ressenties sans les comprendre. Ils m'ont donné des clés de lecture. Je connais bien les critiques, que je côtoyais quand je projetais des films en séances de presse au Richemont, à Lausanne. C'était jubilatoire de voir fonctionner cette petite « Cour »... Pour moi, ce film est une façon indirecte de s'amuser de celle-ci.

Le budget du film s'est révélé plus étriqué que prévu : était-ce un obstacle ou un atout?

- J'avais demandé un soutien de 200.000 francs à l'Office fédéral de la culture, un soutien qui m'a été refusé. Honnêtement, j'aurais fait le même film avec cette somme en plus. « Un autre homme » est un film à petit budget par ma volonté. Je pensais que ce film-là ne méritait pas 2 millions d'euros. Le fait de ne pas avoir beaucoup d'argent nous obligeait à tourner un peu en secret. Nous avons le sentiment de fomenter un mauvais coup. On jouait au chat et à la souris avec les experts des commissions. J'ai tourné tous mes films avant de recevoir l'argent de Berne.

Ce film semble représentatif d'une époque où les relations sociales se nouent d'abord pour renforcer son ego...

- Il présente des personnages de leur temps, qui ont une volonté d'être mieux placés dans l'échelle sociale. François est un personnage balzacien, pas un révolutionnaire. Mais il a envie de gravir les marches plus rapidement que les autres. D'abord, il recourt à la tricherie pour remplir ses petites colonnes du journal. Puis ça le mène à quelque chose de plus intéressant. C'est un homme qui progresse, pas un idiot. S'il était unilatéralement idiot, il y aurait un problème d'identification avec le spectateur.

L'utilisation des journalistes de cinéma par les agents à des fins de relations publiques n'est-elle pas un danger plus manifeste que le plagiat ?

- « Un autre homme » se déroule dans le milieu de la critique, ce n'est pas un film sur la critique. Mais j'observe en effet que le travail rédactionnel « critique » dans la presse est de plus en plus souvent du promotionnel déguisé. C'est hallucinant de voir le nombre de « journalistes » qui recopient les dossiers de presse, sans mentionner leurs sources.

Vous dites avoir été motivé avant tout par le souci de donner un nouveau rôle à votre comédienne fétiche, Natacha Koutchoumov. Comment expliquer cela ?

- C'est l'une des rencontres professionnelles les plus importantes de ma carrière. Après « Garçon stupide », j'avais l'impression qu'elle pouvait aller plus loin et cette impression m'a à nouveau saisi après « Comme des voleurs (à l'est) ». Je voulais lui faire jouer l'inverse de la bonne copine. Avec le temps, je vois des choses apparaître chez Natacha. Plus le temps avance, moins elle se soucie de son image. Peu

importe le nombre de jours de tournage, je perçois toujours du neuf. Aucune lassitude ! Cette comédienne a un accès à sa sensualité que j'ai rarement vu en Suisse ou même dans le monde francophone. Elle me paraît maintenant davantage prête à donner des choses, physiquement. J'invite en général mes acteurs à se mêler du scénario. Je récris parfois des scènes la veille du tournage. Il y a un aller-retour constant entre les comédiens et moi, si bien que je n'ai pas le sentiment de les diriger pendant le tournage. Ici, nous avons voulu que Rosa apparaisse un peu comme un oiseau de proie, haut perchée. Quand on la voit aux côtés de son père, dans la tour, on comprend qu'elle est prisonnière de ce nid, de ce milieu social.



D'où vient Robin Harsch, qui joue le rôle principal ?

- C'est un réalisateur suisse, genevois, avec un corps très nerveux, un étudiant de la première génération de ceux qui sont arrivés à l'ECAL (ndlr : l'Ecole cantonale d'art de Lausanne). Il a déjà été acteur, mais dans des rôles comiques. Je pensais qu'il avait un potentiel beaucoup plus grand. Il a eu le talent de faire très peu de choses, ce qui est très difficile. Et son animal totemique, c'est le renard...

Pourquoi avoir porté votre choix sur des plages musicales composées par le Polonais Szymanowski ?

- Je n'avais pas la musique avant de tourner. J'essaie en général d'avoir un compositeur par film. J'ai essayé d'abord différents compositeurs russes. Je suis tombé sur Szymanowski en fouillant dans des disques que j'avais achetés au moment de réaliser mon documentaire « Celui au pasteur ». Je voulais une musique capable de se faufiler derrière les images, mutine, un peu symphonique mais légère. Et comme ce musicien polonais est mort à Lausanne, il était fait pour que je l'aime !

Propos recueillis le 10 août 2008 à Locarno, par Christian Georges